

Lorsqu'on se sent bien avec quelqu'un, on se dit qu'il faudrait que ça continue éternellement ainsi. On n'a pas envie d'envisager un seul instant, ne serait-ce que l'idée même, de la séparation.

Le moment des adieux est toujours, pour des êtres qui s'aiment, un moment pénible ; prendre congé de l'être aimé fait souffrir et rend triste ; surtout lorsqu'il s'agit des derniers adieux. Et alors, ce qui était encore possible lorsque la séparation n'était que pour un temps, à savoir esquisser un sourire malgré les larmes, éprouver de la joie malgré la tristesse, devient impossible.

Et une affirmation comme celle-ci : « Votre tristesse se changera en joie » devient une insulte, un affront.

Et pourtant, notre texte parle de joie au milieu de l'affliction ; d'une joie qui l'emporte sur la tristesse, qui triomphe des larmes.

Dans cet extrait de son discours d'adieux, Jésus cherche à préparer ses disciples à l'ultime séparation. Il leur annonce sa mort prochaine pour leur dire que le moment viendra où ils seront vraiment seuls, livrés à eux-mêmes ; arrivera le moment où ils ne pourront plus se tourner vers lui pour le questionner ou lui demander conseil, mais où ils devront se débrouiller tout seuls. Parce que Jésus pressent la détresse qui envahira ses disciples, parce qu'il connaît la souffrance des adieux, parce qu'il sait ce que cela signifie lorsque quelqu'un dit : bientôt je ne serais plus là, il veut leur laisser une parole qui doit leur donner la force et le courage de surmonter leur chagrin et d'oser l'espérance.

Mais les disciples sont comme nous. Ils ne peuvent ni entendre, ni comprendre ce que Jésus leur annonce. Pourtant, ce n'est pas la première fois qu'il leur en parle, et ils doivent bien voir que la situation de Jésus est de plus en plus délicate ; que la fin est proche ! C'est que, comme pour nous aussi, il est difficile d'accepter que la mort met un terme à nos relations en nous séparant les uns des autres de manière définitive.

A cela, Jésus oppose une parole qui doit donner courage et ouvrir à l'espérance. « Oui, vous serez tristes ; oui, vous souffrirez ; mais ce n'est pas la fin. Autre chose doit advenir dans votre vie qui changera votre tristesse en joie – en cette joie indescriptible que suscitera en vous ma victoire sur la mort »

Ce qui s'est joué à Pâques renverse pour toujours les règles et les valeurs de ce monde et rend possible l'impossible. Avant Pâques, les disciples ne pouvaient pas comprendre ce que Jésus leur annonçait,

parce qu'ils ne l'avaient pas encore vécu. Mais alors, au matin de Pâques, devant le tombeau vide, ils comprennent enfin ce que Jésus leur avait annoncé (Jn 20, 8-9). Quelques instants auparavant, ils étaient encore remplis de tristesse et d'effroi, parce qu'ils ne savaient vraiment pas comment la vie devait continuer ; ils étaient des morts vivants, (en)terrés chez eux par crainte de représailles de la part de Juifs. Et voilà qu'arrivent les femmes pour leur annoncer que le tombeau est vide : Jésus est vivant ! Ce qu'il avait promis est devenu réalité ! Il est ressuscité ! Réjouissez-vous ! La vie a triomphé ! Et voilà que les larmes de tristesse deviennent des larmes de joie ! Jésus est ressuscité ! Alléluia !

Jubilate ! Réjouissez-vous ! C'est le thème de ce dimanche. Réjouissez-vous ! Cet appel à la joie s'adresse à chacune et chacun de nous ici et maintenant, mais aussi dans le quotidien de notre vie ; partout où nous sommes blessés, tristes et abattus.

Réjouissez-vous ! Cet appel nous rejoint là où nous avons plutôt envie de pleurer que de rire ; là où nous vivons des angoisses et des peurs ; là où nous prenons conscience, que la vie est fragile, toujours à nouveau rythmée par des séparations, des adieux et des souffrances.

Personne, parmi nous, ne peut dire qu'il n'a jamais vécu des temps de tristesse, de rupture et de détresse ; Personne ne peut dire que sa vie n'a été jalonnée que de joies et de rires. Et ceux qui, un temps, ont cru que la foi au Christ ressuscité pouvait ou devait nous épargner les épreuves et les détresses, ont bien dû réaliser, par la force des choses, que ce n'était pas vrai. Nul part, le Christ promet cela. Etre chrétien ne donne pas une assurance vie contre la maladie, la souffrance, les échecs et la mort. Etre chrétien ne signifie pas passer plus facilement que d'autres dans la vie et être sous l'effet d'une grâce particulière qui nous préserverait des malheurs et des limites inhérents à la vie ici bas. La détresse, la peine et la souffrance font partie de notre vie comme la joie, le rire et l'envie de chanter. Vivre c'est tout cela à la fois.

Mais comment renaître à la joie, lorsque la vie nous a blessés ?

La joie, ça ne se commande pas, nous le savons bien. Et Jésus lorsqu'il parle de joie, ne parle pas de cette joie superficielle où, pour faire plaisir aux autres, je vais faire comme si j'étais heureuse. Non, la joie à laquelle le chrétien est appelé est une joie qui est fondée en Jésus Christ. Cette joie naît de la méditation de l'événement de Pâques, c'est-à-dire de la prise de conscience de l'amour de Dieu pour nous – plus fort que la mort -, de son attention et de sa sollicitude à notre égard, et de l'espérance qu'il éveille en nous par sa Parole. Autrement dit, la joie à laquelle le chrétien est appelé est la joie du salut qui lui donne l'assurance que sa vie est accompagnée de l'amour et de la présence de Dieu aussi et

encore dans la vallée de l'ombre de la mort. C'est pourquoi, le chrétien peut vivre une joie vraie, profonde et paisible débouchant sur la louange et l'action de grâce, aussi dans les temps de détresse, de séparation et d'adieux.

Si je sais que l'amour de Dieu m'accompagne et me porte aussi et encore dans la mort ; si je peux croire que ma vie ne se perdra pas dans l'abîme du non-sens et de l'absurde mais qu'elle recevra définitivement sa dimension d'éternité dans l'amour de Dieu ; si je peux aussi avoir cette espérance pour tous ceux que j'aime et qui me sont chers, alors je peux goûter à cette douce joie du salut, aussi et encore dans les moments de détresse et de séparation, car alors je sais que rien n'est définitif ; que rien ne peut nous séparer ! L'amour est plus fort que la mort !

Certes, il ne s'agit pas d'escamoter le deuil et la tristesse. Ils font partie du processus de séparation. Mais je ne dois pas me laisser dominer par eux. Ils ne sont ni mes maîtres, ni mes dieux. C'est pourquoi, comme le psalmiste, du fond de ma détresse, je veux alors me souvenir des bénédictions et des grâces du temps passé, non pour les regretter, mais pour rendre grâce et prendre ainsi conscience de l'amour et de la tendresse de Dieu dans ma vie. Alors, je sais que sourdra en moi, cette source de joie paisible et profonde qui naît de la foi et d'un cœur reconnaissant.

Jésus dit : Vous serez toujours à nouveau tristes et dans la détresse, mais cette tristesse et cette détresse ne doivent pas avoir le dernier mot dans votre vie ; vous ne devez ni sombrer, ni vous noyer dans vos larmes de souffrance et de détresse. N'oubliez jamais votre foi et votre espérance ; ne renoncez jamais à votre foi et votre espérance !

Et c'est là qu'il nous cite en exemple la femme qui enfante. Pour bien en saisir le sens, il faut le resituer dans le contexte de l'époque où toute naissance était liée à un risque important de mort pour la mère voire pour l'enfant. Avant que naisse l'enfant, elle passe par des temps de souffrance et d'épuisement mais lorsque l'enfant paraît et pousse son premier cri, tout ce qui a précédé devient secondaire. Alors les grandes souffrances qui ont précédé l'éclosion de la vie, ne semblent plus aussi terribles et dramatiques, puisqu'elles débouchent sur la vie !

Cet exemple veut nous rendre sensible au fait que certaines expériences de joie et de bonheur, probablement celles qui marqueront le plus notre vie, ne peuvent être faites que si nous acceptons d'en payer le prix. Je ne veux pas dire par là qu'il ne peut pas y avoir de joie sans souffrance et que toute joie doit être précédée par la souffrance et la détresse, mais

probablement que nos plus profondes joies, celles qui façonnent notre vie et lui donnent son sens et son orientation, sont celles qui sont nées dans la lutte et le combat contre l'adversité et la détresse, contre la souffrance et la mort.

Joie et tristesse – tous deux font partie intégrante de la vie. L'un n'existe pas sans l'autre et ensemble, elles fécondent notre vie.

« Votre tristesse se changera en joie »

Cette affirmation de Jésus n'est pas un ordre à accomplir mais une promesse à accueillir dans notre vie. Elle résume le projet de Dieu pour notre vie. Nous ne le comprenons pas toujours ; il nous arrive souvent de douter du projet de bonheur et de vie de Dieu pour ses enfants. Et souvent nous vivons comme ceux qui sont sans espérance et ne croient pas à la victoire de la Vie au matin de Pâques. Nous ne voyons souvent que l'instant présent et ne savons pas porter notre regard vers l'horizon de Dieu ; derrière la croix, nous avons souvent tellement de peine à voir se lever l'aurore du matin de Pâques. Et comme les disciples, nous sommes souvent là à nous poser un tas de questions qui font écran et nous empêchent d'entendre ce que le Christ veut nous dire et nous faire comprendre.

Il aura fallu un certain temps aux disciples pour comprendre le sens des paroles du Christ et le fait qu'il est vraiment le chemin, la vérité et la Vie. Il leur aura fallu un certain temps pour entrer dans la joie de Pâques, pour laisser naître en eux la joie du salut ; pour accueillir dans leur vie la joie de la victoire du Seigneur de la vie.

Ca n'a pas été quelque chose d'automatique, ni de facile. Il aura fallu du temps et une parole qui les tire de leur désespérance et les encourage à se remettre en route, vers le lieu où germe la vie.

La joie des disciples, comme cette joie à laquelle nous sommes appelés aujourd'hui, naît de la Parole entendue et reçue ; Parole de Vie qui nous encourage à croire à la victoire de la vie, qui nous tire de nos tombeaux de doute en nous ouvrant à l'espérance.

Cette joie est l'œuvre de Dieu dans notre vie, le fruit d'un cheminement commencé dans la tristesse et l'abattement, le doute et la souffrance mais promis à la clarté et à la victoire du matin de Pâques.

« Votre tristesse se changera en joie »

C'est cette promesse et la victoire du Christ au matin de Pâques, sa présence à nos côtés qui fondent notre joie de croyant et nous donne un souffle assez long pour traverser les temps d'épreuve et de crise qui jalonnent notre vie. Amen